

**Centre de terminologie de Bruxelles (1989) : Terminologie diachronique. Actes du colloque organisé à Bruxelles les 25 et 26 mars 1988, Paris, Conseil international de la langue française, 288 p. [155 FF]**

Ad Hermans

Volume 36, Number 4, décembre 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/003067ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/003067ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hermans, A. (1991). Review of [Centre de terminologie de Bruxelles (1989) : *Terminologie diachronique. Actes du colloque organisé à Bruxelles les 25 et 26 mars 1988*, Paris, Conseil international de la langue française, 288 p. [155 FF]]. *Meta*, 36(4), 678–680. <https://doi.org/10.7202/003067ar>

- Centre de terminologie de Bruxelles (1989): *Terminologie diachronique. Actes du colloque organisé à Bruxelles les 25 et 26 mars 1988*, Paris, Conseil international de la langue française, 288 p. [155 FF].

Le Centre de terminologie de Bruxelles de l'Institut libre Marie Haps a fêté, en mars 1988, ses dix ans d'existence par un colloque sur la terminologie, auquel ont participé des spécialistes du monde entier. Les actes de ce colloque, qui reprennent les conférences et les discussions ainsi qu'une étude suscitée par le colloque, viennent d'être publiés, en co-édition par le Ministère de la Communauté française de Belgique et le Conseil international de la langue française (Paris). Ce livre de 288 pages, intitulé: *Terminologie diachronique* et distribué par le CILF, traite d'un domaine de la terminologie qui n'a pas suffisamment été étudié par les spécialistes des vocables technico-scientifiques: l'histoire de l'étude du vocabulaire et l'histoire des vocabulaires eux-mêmes.

On le sait, l'évolution qu'a connue, au cours des dix dernières années, la «science» ou plus modestement l'étude des vocabulaires spécialisés est le reflet de l'explosion que connaît le vocabulaire scientifique et technique et que les spécialistes eux-mêmes ne peuvent plus gérer. Cette évolution rapide invite à une réflexion, autant sur la théorie que sur les pratiques terminographiques actuelles. Mais, comme pour toute discipline des sciences humaines, cette étude doit s'alimenter à des données diachroniques si elle veut distinguer les mécanismes qui gouvernent l'évolution des vocables et celle de l'ensemble du vocabulaire spécialisé ou dresser le bilan des politiques (dites *planifications*) linguistiques menées depuis une quinzaine d'années par plusieurs pays.

Un premier volet du livre examine l'histoire de la terminologie elle-même. L'évolution des dictionnaires spécialisés, miroir des préoccupations (tel le racisme peu avant la guerre) et des activités humaines (douze dictionnaires sur l'aéronautique en huit ans) à travers l'histoire, y est retracée par H. Van Hoof, qui fait observer le nombre de glossaires «occultes» qui se multiplie dans les publications. G. Lurquin souligne l'importance des racines grecques et latines pour la constitution d'un vocabulaire scientifique et technique international et montre l'intérêt d'une lecture diachronique du sens des vocables chargés de connotations sociales ou culturelles. Quelques chapitres

sont consacrés aux rapports entre la terminologie et l'épistémologie ou l'histoire des sciences. La communication de J.-C. Baudet insiste notamment, pour l'utilité pour l'histoire des sciences et des techniques, de l'éditologie, définie par lui comme la science de l'imprimé (scientifique et technique, en l'occurrence). Dans son histoire du concept de concept, H. Czap attire quant à lui l'attention du lecteur sur l'indétermination qui caractérise les concepts, et dont les responsables des banques des termes doivent tenir compte dans l'élaboration de leurs définitions et dans leurs choix des homonymes. J.-C. Boulanger suit l'évolution du concept de «néologie» jusqu'à son insertion dans les industries de la langue, l'application industrielle du traitement de la langue. M. Groult décrit les objectifs du GRECO, qui a été créé au sein du CNRS pour étudier l'histoire des idées par celle des mots, notamment de ceux qui ont fait l'objet de nombreux débats scientifiques à certaines époques.

Dans une deuxième partie, différents auteurs analysent l'évolution du vocabulaire de leur discipline. En architecture, M. Procès constate que le vocabulaire a perdu sa cohérence: dans le passé, les termes définissaient un élément sous tous ses aspects (morphologiques, dimensionnels, topologiques et fonctionnels). Actuellement, les termes tendent à se spécialiser, un même élément pouvant être nommé différemment en fonction du point de vue envisagé. Que peut faire la terminologie pour rétablir une certaine cohérence dans ce vocabulaire?

Les ruptures et continuités dans le vocabulaire de la chimie, des sciences minérales et des sciences et techniques nucléaires sont également respectivement examinées par R. Halleux et R. Goffin. L'histoire des erreurs peut elle aussi être instructive: R. Halleux montre un chassé-croisé de fausses étymologies et l'emploi de procédés de dénominations que les puristes condamneraient (la latinisation de termes allemands). Quant à R. Goffin, il examine comment une langue de spécialité organise chronologiquement son système lexical et structure historiquement son répertoire sémantique: différentes matrices lexicogéniques se succèdent et se font concurrence (synapsie; syntagme épithétique; construction morphématique). Évolution des niveaux de langue (du laboratoire à l'atelier puis à l'usine) dans laquelle la langue savante cède la place à un savoir industriel.

L'analyse que fait Th. Lepage de la nomenclature de l'astronomie illustre qu'une cohérence terminologique peut se forger au cours des siècles mais aussi que des pans entiers de vocabulaire peuvent disparaître par excès de notions au profit de nomenclatures de chiffres. L'étude très fouillée du vocabulaire optique de l'Antiquité grecque que mène A. de Grolier montre l'intérêt que peut présenter l'étude historique de la terminologie: nos vocabulaires scientifico-techniques actuels de cette fin de vingtième siècle ont des origines que l'on peut faire remonter à une époque de 60 000 à 30 000 ans «avant le présent».

En étudiant la terminologie scientifique et technique chinoise et japonaise, Ch. Galinski fait apparaître que ces langues véhiculent, par leur structure même, une densité d'information supérieure à celle d'autres langues. Il rappelle l'importance du rôle que ces langues joueront dans la communication spécialisée internationale.

Une troisième partie du livre est consacrée à l'histoire de la politique de la terminologie. H. Joly y tire quelques leçons des résultats de la politique en la matière: un excès de doctrine en terminologie s'est heurté à la conscience linguistique. Il prône l'insertion des néologismes recommandés par les responsables étatiques de la langue dans les dictionnaires de la langue, qui font autorité auprès du public.

J.-C. Corbeil examine les obstacles qui se sont dressés contre la francisation de la terminologie au Québec. Ici encore, on constate que l'élargissement des cadres du lexique est un processus itératif, dialectiquement lié aux démotivations et aux changements sociaux. Pour terminer cette partie, M. C. Cormier analyse l'évolution de la terminologie

même, qui devrait étendre son champ d'étude aux «phraséologismes», si les organismes chargés de la langue veulent répondre aux besoins croissants que leur exposent les usagers en matière de phraséologie.

Dans la dernière partie du livre, on se tourne vers l'avenir. Les dictionnaires spécialisés s'élaborent désormais à l'aide d'outils informatiques. Les programmes aident le compilateur de dictionnaires dans deux types d'activités : l'utilisation des matériaux préexistants (l'organisation de ces matériaux en vue de leur utilisation dans le dictionnaire) et la structuration des entrées de l'ouvrage (élaboration des principes cohérents pour réunir dans l'entrée lexicale les informations nécessaires). U. Heid résume, sur une base d'un large éventail d'expériences, les caractéristiques que doivent présenter les programmes d'édition dédiés aux dictionnaires techniques.

L'avenir de la traduction automatique et autres types de traitement automatique du langage dépendent de l'élaboration de programmes aptes à manier le sens des textes et le sens des mots. Un deuxième chapitre de cette partie prospective traite donc des dernières évolutions de la recherche en intelligence artificielle. J. Hobbs relate les recherches menées au SRI pour encoder, au départ des termes ou à propos des concepts qu'ils véhiculent, la connaissance de sens commun requise pour encoder les connaissances que doit avoir l'ordinateur pour les applications sophistiquées de traitement de la langue naturelle. Trois structures abstraites interviennent : les systèmes structurés, la granularité et les échelles ; c'est en fonction d'elles que notre intelligence (humaine) construit les notions d'espace, temps et causalité ainsi que des notions plus complexes de fonction, forme et propriété des matériaux.

Dans le troisième chapitre de la prospective, Ch. Boïtet fait part d'une première expérience d'élaboration de dictionnaires intégrés multi-usages, multi-cibles, qui, à terme, permettront l'exploitation, par tous les programmes d'informatique linguistique, des mêmes dictionnaires. Une économie substantielle de temps (de compilation et d'encodage, notamment).

Enfin, dans cette partie, tous les nouveaux logiciels de terminographie existants pour micro-ordinateurs sont décrits. Le colloque a été l'occasion de les montrer (presque) tous pour la première fois en Belgique.

AD HERMANS